

# *Il était une fois... à Saint Martin*

*La revue du patrimoine - Automne 2020, numéro 35*

## *Arbres remarquables de la commune de Saint-Martin*

*par Yvette Rouveyre*

Commune forestière, Saint-Martin-en-Vercors ne manque pas d'arbres, et pendant de nombreuses années, l'exploitation de la forêt procurait à la municipalité des revenus confortables. Parmi tous ces végétaux, certains se distinguent par leur taille, leur histoire ou leur étrangeté.

À tout seigneur, tout honneur : Depuis plus de quatre cents ans, le tilleul de Sully trône sur la place de notre village. Le célèbre ministre du bon roi Henri IV avait fait planter des millions d'arbres de diverses essences le long des routes royales et sur les places de villages, certains pour les ombrager, d'autres pour servir de bois d'œuvre en particulier pour la marine. Mais il n'était pas le premier ! Dans ses « Lettres historiques sur le Royans », écrites en 1850, l'abbé A Vincent clame son indignation après le massacre d'un vénérable tilleul qui, planté devant l'église de Saint-Jean-en-Royans, fut vendu pour quelques écus. Cet arbre avait été planté suite à un édit d'Henri II publié en 1552. Après les dévastations des guerres de religion, cet édit fut renouvelé sous Henri IV.

Contrairement à Henri II qui avait ordonné « à tous seigneurs hauts justiciers et à tous manants » de planter, à leurs frais, des ormes le long des grands chemins, Sully avait rétribué les planteurs d'arbres, si bien qu'il fut obéi avec beaucoup plus d'enthousiasme ! D'après l'abbé Vincent, ces arbres, ormes ou tilleuls, plantés devant l'église et souvent dans le cimetière attenant, servaient de « forum », le dimanche, à la sortie de la messe : « On y parlait des affaires de la commune, des mariages, des guerres, des événements » Et il évoque : « Nos manants du Royans délibérant à l'ombre de l'ormeau planté

devant l'église ». Le châtelain y rendait la justice, le notaire y attendait ses clients, on y dansait les jours de fête.

Si on est curieux, on peut remonter plus loin encore : déjà, les Gaulois avaient coutume de planter un tilleul au centre de leur village, ainsi que les Germains. On y rendait la justice. Il servait de point de ralliement pour les assemblées. Parfois, hélas, il servait de « bois de justice » pour pendre les condamnés...

Plus tard, les défrichements intensifs du Moyen Age avaient tellement appauvri les forêts que plusieurs rois avaient pris des édits pour obliger leurs sujets à en replanter, surtout des ormes dont le bois était utilisé pour la marine royale. Son bois servait entre autres à faire des affûts de canon.

Mais la coutume ancestrale a favorisé le tilleul, bien que son bois ne serve pas à grand-chose, sinon fabriquer des sabots légers et de petits objets. Par contre, on faisait de bonnes cordes avec son écorce. Ses feuilles sont comestibles, et ses fleurs ailées, après avoir nourri des milliers d'abeilles, finissent en infusion du soir.

Notre cher tilleul de Sully n'est pas unique en son genre : dans toutes les provinces de France il en existe plusieurs exemplaires tout aussi vénérés. Les ormes sont plus rares : victimes d'une maladie, la graphiose, ils ont presque tous disparu.

Dans la Drôme, on trouve un autre tilleul de Sully à Claveyson. Le département de l'Isère en compte six ! Et il existerait en France au moins deux tilleuls encore

plus vieux : à Bracon (Jura) Charles le Téméraire en fit planter plusieurs le 18 août 1477, soit 120 ans avant le nôtre, pour célébrer le mariage de sa fille Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche. Un seul a survécu. Celui de Bergheim (Haut Rhin) prétend à plus de sept siècles ! Il aurait été planté en 1313 en commémoration de privilèges accordés à la ville.

Nous avons bien failli perdre ce témoignage du passé : en 1804, la municipalité demandait à la Préfecture de la Drôme, nouvellement créée par Napoléon, l'autorisation de l'abattre car ses puissantes racines soulevaient les murs de l'église. Le préfet refusa. Le tilleul de Sully fut sauvé par le centralisme impérial...

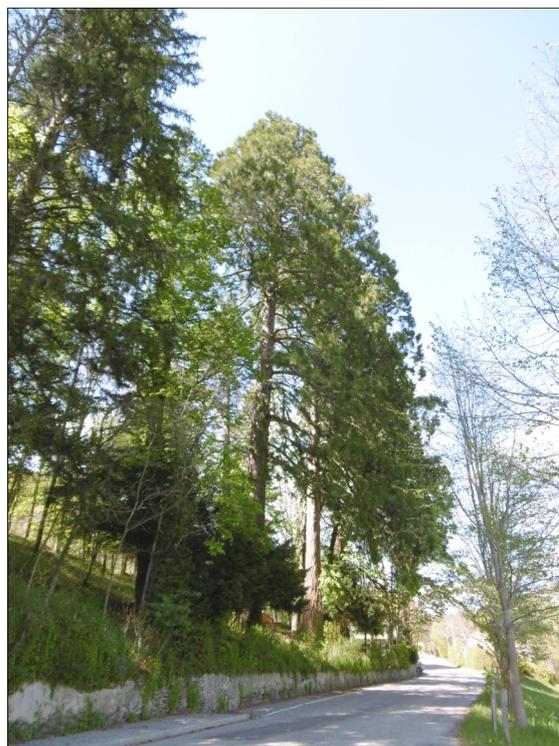
Son 400<sup>e</sup> anniversaire fut l'occasion d'une grande fête, qui fut renouvelée les années suivantes. Pour l'occasion, la municipalité lui avait offert les services d'un élagueur spécialisé, un coiffeur pour arbres, en quelque sorte... Depuis, tous les deux ans environ, un technicien forestier le taille et s'assure que tout va bien. Sa hauteur est modeste, mais son énorme tronc creux et bosselé mesure plus de six mètres quarante de circonférence à un mètre du sol. Il a encore fière allure et nous espérons le garder encore de nombreuses années !

Notre commune abrite encore des végétaux moins âgés mais plus exotiques : près de l'entrée nord de notre village, au niveau du camping, se trouve un massif d'arbres dont certains paraissent immenses.

C'est un arboretum dont les enfants de l'école avaient fait un recensement concrétisé par un livret. Parmi les sapins, épicéas, ifs et érables, quatre ou cinq troncs gigantesques jaillissent vers le ciel. Ce n'est rien moins que sequoiadendron giganteum, un Américain originaire des lointaines forêts de la Sierra Nevada, en Californie.

Ces arbres sont venus sous forme de graines ou de jeunes plants dans les bagages d'Eugène Roux, un notable de Saint-Martin, propriétaire de nombreuses fermes et du terrain à présent reconverti en camping et arboretum, où se trouvait sa vaste demeure.

Eugène Roux (1840-1928) exerçait la profession de conservateur des Eaux et Forêts. Il voyageait beaucoup et, passionné d'arboriculture, rapportait des plantes exotiques qu'il essayait d'acclimater dans sa propriété.



*Les séquoias depuis la route*

Le tulipier du camping, qui amuse les enfants avec ses feuilles en forme de tête de chat, est peut-être un descendant d'un arbre planté par Eugène Roux.

Si certaines plantations ont échoué, les séquoias géants ont prospéré : le plus gros mesure 6 mètres 10 de circonférence à un mètre du sol. Les autres à peine moins.



*La circonférence de 6 mètres du séquoia*

Leur hauteur est difficile à évaluer en raison du manque de recul et de la pente du terrain, mais un examen approximatif permet de les créditer d'entre 30 et 40 mètres. Dans leur région d'origine, ces arbres peuvent atteindre 80 m de haut ! Mais ils se distinguent surtout par leur énorme volume : le plus gros, « Général Sherman », mesure 83 m de haut, 31 m de circonférence et son volume est estimé à 1486 m<sup>3</sup> ! Ces arbres peuvent vivre 3000 ans.

En France, les premiers ont été plantés en 1853, la plupart au début du XXe siècle, et sont trop jeunes pour atteindre des mensurations aussi colossales. Si on se réfère aux dates de la vie d'Eugène Roux, on peut imaginer qu'il a voyagé entre 25 et 60 ans et donc que les séquoias ont été plantés entre 1865 et 1900, ce qui donne une fourchette comprise entre 154 et 119 ans.

Le séquoia géant est un arbre de la famille des conifères, apparenté aux cyprès. Ses fleurs mâles minuscules sont situées à l'extrémité des rameaux. Ses fleurs femelles produisent des cônes qui mûrissent en deux ans. On le reconnaît aisément à son écorce épaisse et fibreuse. Son bois est peu utilisé en France.

Eugène Roux décède sans enfants le 18 janvier 1928, léguant sa maison et le terrain à l'hôpital de Valence. En 1940, le bâtiment devient une colonie de vacances. En 1944 il devient l'hôpital de la Résistance jusqu'au 22 juillet où il est déménagé à la grotte de la Luire, de tragique mémoire. Les Allemands détruisent systématiquement tous les édifices ayant servi à la Résistance et il est incendié. Dans les années 1950, la commune de Saint-Martin le reconstruit plus petit en vue d'en faire une maison forestière. C'est à présent le logement du gardien du camping.

Pour le spécimen suivant, il nous faut prendre la route d'Herbouilly et nous garer sur le parking de la station de ski de fond ou celui de l'auberge de Roybon à 500 m. En continuant à pied la route sur une bonne centaine de mètres après l'auberge, on voit apparaître un sapin d'une hauteur imposante. Son fût élancé s'élève à quarante mètres, couronné par une cime arrondie qui indique qu'il ne grandira plus beaucoup. Chez certains vieux sapins, elle est même parfois aplatie en « nid de cigogne ». Il appartient à l'espèce sapin pectiné, parce que ses aiguilles sont disposées comme les dents d'un peigne. Sa circonférence est de 3 m 70 et si on utilise la formule des forestiers pour évaluer rapidement le volume d'un arbre en multipliant le diamètre par le

tiers de la hauteur, on trouve au moins 13 mètres cubes de bois. Son âge est difficile à évaluer car la croissance d'un arbre dépend beaucoup du terrain où il est planté et des conditions climatiques. Ce n'est pas le plus grand ni le plus gros sapin du Vercors mais, placé dans un endroit dégagé, sur une route forestière et proche d'une auberge fréquentée par les randonneurs et les skieurs de fond, c'est le plus photogénique !

Enfin, pour conclure ce tour d'horizon arboricole, il faut se promener sur le chemin de terre qui relie le cimetière au hameau de Revoux. On peut y observer un hêtre : sa présence dans ce lieu « civilisé » est assez insolite, car le hêtre préfère d'ordinaire le couvert forestier où il forme de magnifiques colonnes à l'écorce grise et lisse. Celui-ci, avec ses formes tourmentées, a dû beaucoup souffrir ! Avec plusieurs troncs bosselés et des branches sinueuses, il ressemble à un énorme bonsaï ! Hélas ! il n'a raconté son histoire à personne, et nous n'en saurons pas plus ...



*Hêtre de Revoux*

# Ami Clément

par Jacqueline Hache



**T**e voilà parti sans tambour ni trompette loin de ce lieu où tu as passé la majeure partie de ta vie, le Vercors. Tu t'es senti trop seul là-haut à la Jarjatte dans ta grande maison.

Peu à peu tu as laissé tomber ton potager, plus envie. De plus une longue vie de dur travail t'a laissé des séquelles qui, avançant en âge, se faisaient de plus en plus douloureuses. Alors tu as préféré un peu plus de confort, un peu plus de famille, un peu plus de facilité avec la « civilisation », tu t'es éloigné de ce pays au climat d'hiver trop rude, même si tu l'as vécu toute ta vie sans rechigner. Ici tu avais des tas de connaissances et d'amis mais cela ne suffisait plus.

Tu es arrivé à la guerre, lorsque tes parents et leurs nombreux enfants sont venus se réfugier chez ton oncle et ta tante, à l'air pur, à l'abri. Cette vie à la campagne a dû bien vous changer !

Le calme revenu, entre tes parents, cet oncle et sa femme un accord a été proposé : tu restais pour aider à la ferme, pour les seconder puisqu'eux n'avaient pas d'enfants.

Cette solution te convenait, et courageusement tu as suivi la vie laborieuse de ces gens de la terre. Tu les as beaucoup aimés et les as soignés jusqu'à leur dernier jour. Tu les décrivais comme des personnes attentives et gentilles qui t'ont accueilli comme leur fils.

Moi je t'ai découvert au café de chez Ginette, à Saint-Martin-en-Vercors, ton béret noir vissé sur ta tignasse blanche et la cigarette au doigt ! Avec « la bande », Pierrot, Fernand et Dédé, vous égayiez la salle, parlant haut et fort dans votre patois.

Vous avez accepté de m'accueillir à votre table et de m'apprendre un peu de votre patois. Quelle aventure ! Chaque mercredi, à 8h30 précises (fallait soigner les bêtes après) je me régalaient d'avance de ces moments si sympathiques, joyeux et gouailleurs.



Tu étais celui « d'en bas » et ils te charriaient souvent pour ton accent ou pour un mot différent : « Ah ce n'est pas pareil » disaient-ils, très attachés à certaines accentuations !

De ces « cours particuliers » il reste des enregistrements et des chansons. Tu les composais et nous en régalaient au bistrot, de ta belle et chaude voix.

Merci à toi pour ton caractère joyeux en compagnie, pour toute l'aide que tu apportais au Groupe Patrimoine lors d'expositions et pour ta patience à nous parler de ta vie, à nous apprendre tant de choses sur la ferme, à nous parler du « vent des feuilles », ce temps où tu ramassais les feuilles de hêtres pour faire des paillasses pour la famille mais aussi pour la maternité de Romans...

Tu as aussi bien œuvré à compléter l'Atlas linguistique multimédia mis en place par la Région Rhône Alpes (AMURA) enregistré par Jeanine Médélice, professeur de l'Université de Grenoble VIII.

Désormais tu as aussi quitté ta famille et Crest, tu as bien mérité ce long repos.

Nous ne t'entendrons plus dire : « Ah ! Ba ! Faut se réduré, min ritorno. Vo faré la gouta, boutar l'fio, areyar la boilla. A demain ! »  
(Ah et bien il faut y aller, je m'en vais. Je vais faire à manger, attiser le feu et soigner les veaux. À demain)

<p>groupe patrimoine</p> <p>du VERCORS</p>	Présidente :
	<i>Claudine Thiault</i>
	04 75 45 50 60
	Présidente honoraire :
	<i>Yvette Rouveyre</i>
	04 75 45 52 25
	Secrétaire :
<i>Jacqueline Hache</i>	
07 78 88 43 43	
Trésorier :	
<i>Jean-Michel Torres</i>	
07 71 23 82 65	
Trésorière adjointe :	
<i>Marie-Noëlle Mas</i>	